

fuyant les barbares de l'Europe, se réfugiaient en Afrique et en Asie. Mais dans ces provinces éloignées, ils rencontraient d'autres barbares. " Chassés du cœur de l'empire aux extrémités, rejetés des frontières au centre, la terre était devenue un parc où ils étaient traqués dans un cercle de chasseurs." Alors, chrétiens et païens plièrent devant les barbares, et faillirent être emportés par leur souffle impétueux. Rien de ce qui avait existé ne survécut à ce grand ouvrage de destruction et de mort. Lois, mœurs, coutumes, religion, tout disparut. L'empire géant, depuis longtemps rongé par un cancer que j'ai signalé, se débattit quelque temps, couché honteusement dans la poussière, puis disparut de la terre.

Voilà donc que sur la cendre de la coupable génération romaine, une génération ignorante, cruelle, barbare, a placé sa tente. Hélas ! que vont devenir la civilisation et le monde, au milieu de cette étouffante barbarie qui se compose d'un mélange hideux de despotisme, de servitude, de cruauté et d'ignorance ? Le drame eut certainement eu un terrible dénouement si un homme ne se fut trouvé là. Cet homme, lorsque l'empire croulait de toutes parts, lorsque le sensuel romain était livré aux terreurs de la mort, cet homme, dis-je, cherchait comment il adoucissait les vainqueurs, et comment il pourrait enrôler de nouveaux soldats sous l'étendard du Christ. Aussi, voyez-le à l'œuvre.

Le jour qui suivit la terrible chute de l'empire, lorsque les nuages de sang et de fumée se furent dissipés, lorsque l'atmosphère, encore tiède des feux de la veille, se fut éclaircie, on vit, sur les amas de décombres et de ruines, une croix haute et brillante ! A ses pieds,—spectacle étrange !—étaient agenouillées, timides et tremblantes, ces hordes féroces qui, naguère encore, ne respiraient que sang, que carnage, que destruction. Et puis, voyez-le, cet homme,